
La Conférence de la Paix de Paris vue du Québec : les journaux montréalais et la naissance de la Société des Nations (1918-1919)

The Paris Peace Conference: reading Montreal newspapers (1918-1919)

Miho Matsunuma



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/655>

DOI : 10.4000/eccs.655

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 47-66

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Miho Matsunuma, « La Conférence de la Paix de Paris vue du Québec : les journaux montréalais et la naissance de la Société des Nations (1918-1919) », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/655> ; DOI : 10.4000/eccs.655

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC : LES JOURNAUX MONTRÉALAIS ET LA NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS (1918-1919)

Miho MATSUNUMA
Université de Gunma (Japon)

Cette étude observe la façon dont sept journaux quotidiens montréalais, anglophones et francophones, ont traité de la Conférence de la paix à Paris, entre novembre 1918 et mai 1919. Tous les journaux témoignent d'un grand intérêt pour l'événement, s'efforçant de faire comprendre à leurs lecteurs le changement profond du monde. Leurs arguments sont similaires en ce qui concerne l'espoir engendré par la création de la Société des Nations, ainsi que la revendication d'une plus grande autonomie du Canada. Ils divergent en revanche quand les francophones expriment leur méfiance à l'encontre de l'impérialisme britannique et leur sympathie à l'égard des petites nations qui aspirent à la reconnaissance internationale.

This article observes how seven Montreal's daily newspapers, in English and in French, discussed the Peace Conference in Paris in 1919. The papers all showed great interest in the event, and tried to help their readers understand how deeply the world had changed after the Great War. They shared similar arguments when they reported on the feeling of hope generated by the creation of the League of Nations and Canada's claim for greater autonomy. However differences appeared when francophone papers expressed their suspicious sentiment towards British imperialism or their sympathy for small nations which longed for international recognition.

La fin de la Grande Guerre annonçait, pour beaucoup, le retour à la paix longuement attendue et l'arrivée d'une nouvelle ère dans les relations internationales. La nouvelle tendance de la diplomatie, caractérisée par l'internationalisme et l'autodétermination des nations, ainsi que la vague révolutionnaire, étaient dans l'esprit de tous les acteurs et observateurs. Comment ce moment singulier dans l'histoire du monde a-t-il été vu et vécu au Québec, où la guerre avait renforcé la rupture entre les deux communautés anglaise et française, et ainsi bouleversé la scène politique aux échelles provinciale et canadienne?

Afin de réfléchir à cette question, nous allons observer la façon dont des journaux quotidiens montréalais ont traité de la Conférence de la paix à Paris en 1919. Empreints de l'amertume et du déchirement causés par la guerre, s'intéressait-on à la Conférence où un nouvel ordre du monde se négociait, et si oui, sous quel aspect et de quelle manière? Nous voudrions examiner la façon dont le renouvellement des relations internationales était représenté et interprété au Québec et pour ce faire, nous allons focaliser notre attention sur le

Miho MATSUNUMA

traitement journalistique de la Société des Nations, organisation inédite qui concrétisait symboliquement la nouvelle diplomatie et l'espoir d'un monde meilleur. Ainsi, notre analyse ne couvrira pas d'autres sujets importants discutés à la Conférence, comme par exemple les conditions de la paix avec l'Allemagne ou la délimitation des frontières, même s'ils occupent une large place dans les pages des quotidiens qui constituent notre corpus.

Au début du XX^e siècle au Québec, à l'instar d'autres pays industrialisés, la presse faisait partie de la culture populaire et le quotidien devient un média de masse (DE BONVILLE et LAURENCE 1996 : 370). Notre analyse porte sur les informations produites par ces médias dans le but de former l'imaginaire et l'opinion de leurs lecteurs. Nous sommes conscients que le contenu des médias ne reflète pas nécessairement l'opinion des lecteurs et que la diffusion d'informations n'est pas la preuve de l'assentiment du public. Notre objectif est de savoir comment ce moment historique a été représenté dans un espace de circulation d'informations.

Étant donné que la plupart des principaux journaux québécois étaient publiés à Montréal (DE BONVILLE et LAURENCE 1996 : 365), la lecture de plusieurs publications montréalaises nous éclairera sur le débat développé par la majeure partie des journalistes québécois. Nous allons essayer de décrire, à travers la lecture des journaux francophones et anglophones, le paysage médiatique dans cette ville, habitée par deux communautés linguistiques majeures.

La recherche en histoire sur la Première Guerre mondiale au Québec s'est considérablement enrichie ces dernières années. Notre enquête contribuera à apporter de nouvelles connaissances sur la façon dont cette société a vécu le sortir de la guerre. Nous essayerons de mettre en lumière la perception des Québécois sur la fin du conflit et le début d'une nouvelle ère, afin de réfléchir à la façon dont ils ont ressenti l'impact de la guerre aux niveaux mondial, national et local, au moment où, d'un côté, l'État canadien se battait pour renforcer sa souveraineté, et où, de l'autre, le nationalisme canadien-français se remettait en question pour avancer, quelques années plus tard, vers une nouvelle voie. Après avoir revu quelques connaissances de base sur notre corpus et donné quelques éléments de contexte sur le journalisme québécois de l'époque, nous allons analyser le traitement par sept quotidiens montréalais, entre novembre 1918 et mai 1919, des thématiques suivantes : la genèse de la Société des Nations, le statut international du Canada, le mouvement

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

indépendantiste irlandais, et la proposition que fait la Conférence de déclarer l'égalité des races.

Corpus

Notre corpus est constitué de sept quotidiens montréalais, quatre francophones et trois anglophones¹. *La Patrie* est fondée en 1879 par Honoré Beaugrand (1848-1906) comme porte-parole des tendances radicales du Parti libéral. En 1897, le journal est acheté par Joseph Israël Tarte (1848-1907), qui va être exclu du parti en 1903 à cause de son soutien au protectionnisme. *La Patrie* devient alors un journal populaire, moins militant, au contenu plus varié et d'allégeance conservatrice. Son chiffre de tirage est de 48 273 en 1913 (WARREN 2015 : 199-491).

La Presse est née en 1884 d'une scission à l'intérieur du Parti conservateur. Trefflé Berthiaume (1848-1915), propriétaire du journal à partir de 1889, adopte la ligne et la technique du journalisme moderne auxquelles nous reviendrons plus bas. Le journal réussit à pénétrer dans la classe populaire pour devenir le plus grand quotidien de Montréal, et donc du Québec. Berthiaume est proche du libéral Wilfrid Laurier (1841-1919) mais le journal ne dépend d'aucun parti politique. Il tire à 121 085 exemplaires en 1913.

Le Canada est fondé en 1903 comme organe du Parti Libéral, à la suite du départ de Tarte du parti avec son journal *La Patrie*. *Le Canada* exprime l'opinion des libéraux modérés et s'adresse aux classes aisées, en revêtant en même temps la caractéristique du journal populaire moderne. Son tirage est de 18 000 en 1905.

Le Devoir est fondé en 1910 par Henri Bourassa (1868-1952), le père idéologique du nationalisme canadien-français. Malgré un tirage relativement modeste, le journal devient rapidement le périodique le plus influent dans la bourgeoisie et chez les intellectuels francophones (BÉLANGER 2013 : 282-286 ; KEELAN 2011 : 105-106 ; LACOMBE 2002 : 21-22 ; REMILLY 1953 : 338-349). Son tirage est de 12 529 en 1910, 18 894 en 1915 (KEELAN 2011 : 127) et 14 389 en 1920. Signalons que pendant la période qui nous concerne, Bourassa n'écrit que très peu dans son journal, à cause des nouvelles lois sur la censure adoptées en avril 1918, mais également en raison d'une dépression

¹ Sauf mention spécifique, nos connaissances sur les sept quotidiens sont tirées de l'ouvrage suivant : BEAULEAU et HAMILIN 1973, 1975, 1977, 1979.

Miho MATSUNUMA

provoquée chez lui par la mort de sa femme, puis celle de Wilfrid Laurier². Presque tous les éditoriaux de notre corpus sont écrits par Omer Héroux (1876-1963), journaliste expérimenté et bras droit fidèle de Bourassa, qui va signer pendant une trentaine d'années la plupart des éditoriaux portant sur des questions étrangères (BÉLANGER 2013 : 277-279 ; CHAR 1993 : 150-152 ; DANDURAND 1921 : 666-673).

Du côté des journaux anglophones, *The Gazette*, dont l'origine remonte en 1778, est au début du XX^e siècle un journal conservateur d'élite qui tire à 10 223 exemplaires en 1905 et 24 168 en 1913. *The Montreal Herald*, fondé en 1811, est acquis en 1913 par Lorne McGibbon, qui place le journal dans le camp des conservateurs. Le 2 avril 1919, Alfred Leithhead, le nouveau propriétaire, annonce que le quotidien va désormais s'efforcer d'apporter « understanding and cooperation between capital and labour » et publier « Labour news »³. Le tirage en 1901 est de 18 000.

Le journaliste et homme d'affaires Hugh Graham (1848-1938) fonde *The Montreal Star* en 1869 et le dirige jusqu'en 1938. Il veut créer un journal pour le peuple qui lui offre des informations, contrairement à la plupart des journaux de l'époque qui seraient des porte-paroles d'un parti politique. Le *Star* est le premier journal au Québec à utiliser systématiquement la nouvelle à sensation et le commentaire choc accompagnés d'images, pour augmenter rapidement son tirage qui atteint 98 000 en 1916.

Vers la fin du XIX^e siècle, le Canada et le Québec, comme leurs mères patries respectives, ne peuvent pas se soustraire à l'influence des nouvelles formes du journalisme dont la presse américaine fait l'expérience. Jusqu'à cette époque, le journal diffuse principalement des opinions politiques et est très souvent lié à un parti politique. Le lectorat du journal appartient surtout à la classe bourgeoise. Puis le « nouveau journalisme » de la fin du siècle, en s'appuyant sur l'alphabétisation rapide des classes populaires ainsi que la mécanisation de l'imprimerie et du transport qui augmente radicalement les capacités d'impression et de diffusion, s'adresse à un grand public avec des contenus plus variés. La mission des journaux n'est plus de relayer une opinion politique, mais d'informer le peuple. Afin d'attirer un plus grand nombre de lecteurs populaires, ces journaux recourent à la publication de faits divers comme des meurtres et incidents tragiques et inventent les chroniques

² Je tiens à remercier Geoff Keelan de m'avoir fourni cette information.

³ *The Montreal Herald*, March 29, 1919 ; April 4, 1919.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

sportives, féminine et familiale. L'illustration, puis la photographie avec le gros titre en manchette, ainsi que la publicité, occupent de plus en plus de place. Le nombre de pages augmente et le prix baisse. Toronto et Montréal concentrent le nombre nécessaire de consommateurs au succès de ce nouveau type de journalisme : *La Presse* et *The Montreal Star* représentent typiquement cette dynamique. Mais ses principales caractéristiques se banalisent au fur et à mesure que les autres quotidiens en assimilent les traits et les adaptent à leur lectorat (DABSEREAU 1992 : 138-141; DE BONVILLE 1988; DE BONVILLE 1999 ; LAVOIE 1986 : 256-259; ROY et DE BONVILLE 2000; RUTHERFORD 1975).

Les sources d'informations internationales des quotidiens montréalais (et canadiens) sont d'abord des agences internationales comme Associated Press, Reuter et Canadian Press. Pendant la Conférence de la Paix, la *Gazette* et le *Herald* publient des articles signés par John W. Defoe, présenté comme « special correspondent of the Canadian Press Ltd. », alors que le *Star* imprime ceux de E. J. Dillon qui collabore avec le *London Daily Telegraph*. Les journaux consultés recourent aussi très souvent à des quotidiens étrangers, principalement ceux de la France, de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Il y a aussi des articles portant seulement l'indication de noms d'une ville, sans précision des personnes ou des organismes qui sont à l'origine de ces dépêches.

Quant aux auteurs, à part Defoe et Dillon mentionnés plus haut, et les éditoriaux du *Devoir*, il n'y a pratiquement pas d'articles signés dans notre corpus. Les images sont abondantes, même si leur importance varie d'un journal à un autre. Celles qui accompagnent des articles sur la Conférence sont principalement des portraits de personnages politiques, des vues extérieures des palais et des hôtels où les pourparlers se déroulent, ou bien des panoramas pittoresques de Paris et de Versailles. Le *Star*, *La Presse* et *La Patrie* y recourent plus que les autres. Cette dernière publie tous les samedis le dossier illustré intitulé « Les vues pittoresques de la Grande Guerre ».

Un monde qui change

À travers la lecture de ces journaux, nous avons l'impression d'assister à un changement fondamental du monde, à un moment historique pour l'humanité toute entière. La fin de la Grande Guerre et le retour à la paix vont changer le monde, autour de règles complètement nouvelles dans le domaine des relations internationales, élaborées avec plus de justice, de liberté et de démocratie. Cette époque va accoucher d'un monde nouveau, un monde sans

guerre. Le mot « nouveau (nouvelle) » est omniprésent sur leurs pages. Notre lecture révèle l'effervescence autour de l'espoir d'un monde meilleur. « [Pour] la première fois dans l'histoire du monde, une guerre se termine sans qu'il soit question de conquête [...] pour organiser le monde sur des bases neuves et instituer de nouvelles relations internationales ». Ainsi, la paix sera « l'ensemble des forces qui s'opposent à la guerre »⁴. La figure qui incarne et symbolise ce grand espoir pour l'idéal est le Président Woodrow Wilson (BOUCHARD 2015 ; MANELA 2009). Les journaux montréalais ne font pas exception dans la diffusion de cette représentation du président américain.

Mais la représentation journalistique du monde au sortir de la guerre n'est pas complètement idyllique. La presse rend également compte des révolutions et des conflits sociaux violents. On parle des révolutions et de la menace du bolchévisme en Russie, en Allemagne et dans des pays de l'Europe de l'Est, de même que des vagues de grèves et des affrontements entre les grévistes et les forces d'ordre, plus particulièrement en Grande-Bretagne mais aussi aux États-Unis et au Canada (à Montréal, à Toronto et à Winnipeg entre autres). Ces nouvelles sont présentées d'une manière sensationnelle, à travers les gros titres en manchette, provoquant ostensiblement la peur et l'inquiétude face à un monde déstabilisé.

La Ligue des Nations

En 1918 et 1919, en français, l'expression « Société des Nations » est beaucoup moins courante que celle de « Ligue des Nations », sans être absente toutefois, alors qu'en anglais on emploie sans exception le terme « League ». *Le Herald* consacre un petit éditorial à l'explication de la nuance de chaque expression⁵. Nous employons ci-dessous « Ligue » en français, terme le plus répandu de l'époque au Québec.

Tous les journaux accordent de l'importance à la naissance de la Ligue, qui symbolise et concrétise le changement vers un monde meilleur. Les articles sur le sujet sont nombreux à la mi-janvier, au moment de l'ouverture de la Conférence, puis ensuite autour du 14 février, quand la première version du pacte de la Ligue est connue du public, et enfin vers le 28 avril, lorsque la version révisée du pacte est approuvée à la séance plénière de la Conférence (MACMILLAN 2003: 83-97; SOUTOU 2015: 300-307). Les journaux

⁴ *Le Canada*, « Le désarmement » (éditorial), 4 janvier 1919.

⁵ « League or Society? » (éditorial), *The Montreal Herald*, March 15, 1919.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

s'efforcent d'informer et d'expliquer, afin que leurs lecteurs comprennent cette organisation inédite. Ils rapportent le déroulement des négociations et expliquent les principaux enjeux débattus par les représentants des grandes puissances, comme par exemple la possibilité de constituer une force internationale pour maintenir la paix, un tribunal international, la réduction des armements, la liberté de navigation sur les mers. *La Presse* publie un long article sur l'« origine de la Ligue des Nations » qui raconte l'histoire des différentes tentatives d'établir la paix en Europe depuis le XI^e siècle⁶.

Le ton des articles sur la Ligue est, globalement, positif dans un premier temps. Leur lecture donne un espoir, grand mais vague, de paix mondiale et durable. Des expressions comme « A world parliament »⁷ « World League »⁸ « The Peace League »⁹, de même que « Constitution » pour le pacte de la Ligue¹⁰, témoignent de l'interprétation selon laquelle le monde est en train de s'organiser pour établir un cadre concret et institutionnalisé qui garantirait la paix. Les journaux francophones rapportent les souhaits du Pape pour une paix juste et durable¹¹.

Le Devoir n'accorde pas d'importance particulière à la Ligue et n'y consacre aucun éditorial. Sans la contester frontalement, il est sceptique quant à la valeur et l'utilité de la Ligue¹². Rappelons que Bourassa est, depuis la guerre, contre l'idée de la Société des Nations, en y voyant la recherche de l'hégémonie des « Anglo-Saxons » (LACOMBE 1996: 276-277). D'ailleurs, la *Gazette* intitule un de ses articles « Anglo-Saxondom foundation for League »¹³.

⁶ « L'Histoire se répète après neuf longs siècles d'efforts pour la paix de l'univers », *La Presse*, 4 décembre 1918.

⁷ Titre d'un éditorial du *Star*, January 20, 1919.

⁸ Titre d'un article de la *Gazette*, January 22, 1919, et du *Star*, April 29, 1919.

⁹ Titre d'un éditorial de la *Gazette*, 28 January, 1919, et de la une du *Star*, February 24, 1919.

¹⁰ *Le Canada*, 28 avril 1919; *The Montreal Herald*, February 14, 1919; *The Montreal Star*, February 14, 1919; *The Gazette*, April 29, 1919.

¹¹ *La Patrie*, 10 décembre 1918, 2 janvier 1919, 12 mars 1919; *La Presse*, 10, 19 et 24 décembre 1918, 2 janvier 1919; *Le Devoir*, 21 janvier 1919.

¹² Omer Héroux, « La Conférence de la paix » (éditorial), *Le Devoir*, 20 janvier 1919; Omer Héroux, « La Ligue des Nations » (éditorial), *Le Devoir*, 15 février 1919.

¹³ *The Gazette*, January 17, 1919.

Miho MATSUNUMA

À mesure que la difficulté des négociations et les détails des compromis sont dévoilés, la critique, ou l'incertitude, sur l'efficacité de la future Ligue s'accroît. Le doute est exprimé, entre autres, sur l'absence d'une force armée internationale, sur le droit de chaque État membre de se retirer de la Ligue, sur le principe d'unanimité appliqué au sein de l'assemblée. Vers la fin février, lors du retour de Wilson aux États-Unis, la presse montréalaise rapporte l'opposition des Républicains américains au projet de la Ligue. Les quotidiens anglophones, la *Gazette* en particulier, sont beaucoup plus informés que les francophones sur la politique américaine.

Statut international du Canada

Une des préoccupations de la presse montréalaise est le statut du Canada sur la scène internationale. Les Dominions revendiquent que leur contribution à l'effort de guerre des alliés soit récompensée par une plus grande autonomie au sein de l'empire britannique, ainsi que par la reconnaissance internationale de ce statut, à savoir être représentés à la Conférence et à la Ligue des Nations. Tous les journaux de notre corpus réclament cette représentation en affirmant que le Canada est une « nation », terme fréquemment employé en deux langues, avec ses dérivés comme « national status » « nations' status » « nationhood » « sovereign status in League of Nations »¹⁴. *La Presse* intitule un de ses éditoriaux « Canada une nation ». À la mi-janvier 1919, la représentation des Dominions à la Conférence, puis à la Ligue, est admise et les journaux anglophones montréalais expriment leur satisfaction en applaudissant le succès de Lloyd George qui a convaincu Wilson (BORDEN 1938 : 896-904; BROWN and COOK 1974 : 285-293; GLAZEBROOK 1942 : 33, 38, 41, 52-56; HILLARD 2008; MACMILLAN 2003 : 36-58).

La question du statut international du Canada est étroitement liée à celle de l'autonomie au sein de l'empire. La presse anglophone se réjouit de la représentation internationale des Dominions qui consolide en quelque sorte leur autonomie. Le 15 janvier 1919, au moment où la représentation des Dominions à la Conférence va être reconnue, le *Star* écrit, dans un éditorial intitulé « In the company of nations », que l'admission des Dominions à la Conférence est basée sur le principe d'égalité avec les grandes puissances et consolide la théorie de « self determination » dans l'empire. Cela démontre que l'empire

¹⁴ « Canada une nation » (éditorial), *La Presse*, 22 janvier 1919

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

britannique est : « a union of sister nations, held together by indissoluble bonds yet each preserving its own identity of thought and interest »¹⁵. C'est également de cette façon que la Ligue est perçue par analogie avec l'empire britannique qui se définit comme une association des peuples libres et autonomes. L'idée est diffusée par la *Gazette* et le *Herald* qui publient un entretien du Premier Ministre Borden dans lequel il annonce que l'empire est « an association of free peoples », et qu'il présente « an analogy with the projected league »¹⁶. L'idée est partagée par ceux qui ont œuvré pour la création de la Ligue, comme Jan Smuts, qui représente le Dominion sud-africain (SMUTS 1918).

À propos des relations avec l'empire, les journaux francophones ne cachent pas leur méfiance. *Le Canada* alerte dans son éditorial intitulé « Pas d'impérialisme! » qu'« [il] ne faut pas céder à la pression des ultra-imperialistes et des jingos qui veulent se saisir du prétexte de la guerre pour avancer leur théorie, et qui clament déjà qu'il faudrait resserrer les liens de l'empire »¹⁷. *La Presse* s'indigne dans son éditorial intitulé « Nos relations avec l'Empire » que « notre participation à la guerre a été déplorable au point de vue de l'autonomie du Canada », s'appuyant ici sur la manière dont Londres, et *l'Imperial War Cabinet*, avaient peu impliqué les Dominions dans les décisions stratégiques. L'autonomie canadienne aurait plutôt reculé pendant la guerre. « [Notre] participation à la guerre [...] n'avait contribué qu'à nous attacher plus fortement que jamais au char de l'impérialisme et à accroître nos budgets de paix et de guerre »¹⁸ s'insurge le journal. *Le Devoir*, quant à lui, cite longuement l'hebdomadaire le *Statesman*, « qui soutient à Toronto les intérêts des libéraux orthodoxes » et qui pense que si le Canada n'est finalement représenté à la Ligue que comme une sous-nation dans une union impériale dont la Grande-Bretagne serait la seule unité indépendante et souveraine, alors « *c'est une paix sans honneur* ». Concluant son éditorial en disant que « même dans les milieux anglo-canadiens, l'avenir nous réserve d'assez vifs débats », Omer Héroux dans *Le Devoir* met en garde les Canadiens contre le retour de l'impérialisme des Anglais qui inquiéterait même des libéraux canadiens anglophones¹⁹.

¹⁵ « In the company of nations » (éditorial), *The Montreal Star*, January 15, 1919.

¹⁶ The *Gazette* et The *Montreal Herald*, February 6, 1919.

¹⁷ « Pas d'impérialisme! » (éditorial), *Le Canada*, 19 décembre 1918.

¹⁸ « Nos relations avec l'Empire » (éditorial), *La Presse*, 2 avril 1919.

¹⁹ Omer Héroux, « Où sommes-nous? » (éditorial), *Le Devoir*, 8 mars 1919. Dans les citations tirées de cet éditorial, les parties en italique sont dans le texte.

Miho MATSUNUMA

L'autonomie du Dominion et la reconnaissance internationale de ce statut sont présentées, surtout chez les Francophones, comme étant conformes à l'esprit de la Conférence qui tend à confirmer l'autonomie des petites nations. Avant l'ouverture de la Conférence déjà, *Le Canada* écrit que :

L'établissement d'un impérialisme plus étroit serait nettement en contradiction avec les sentiments et la tendance qui vont se manifester à la conférence de la paix, [car] [la] guerre s'est faite non seulement contre l'impérialisme austro-allemand, mais contre l'impérialisme tout court dans son principe, [afin de] maintenir l'indépendance des petites nations et [de] libérer celle qu'un vainqueur d'hier ou d'aujourd'hui maintenait en des frontières artificielles²⁰.

Le journal reprend le même argument quelques mois plus tard : après la guerre,

[les] dominions deviendraient plus parfaitement autonomes. [...] De plus en plus le lien qui unit ses parties doit prendre un caractère moral, mais perdre toute teinte constitutionnelle, économique ou judiciaire. [Une telle politique] contient la solution latente du problème de l'empire ; et elle serait bien conforme à l'esprit de paix qui tend à libérer partout les petites nationalités et à les confirmer dans leur autonomie²¹.

Afin de justifier leur revendication d'autonomie ou de s'opposer à l'impérialisme, les journaux francophones se réfèrent à des exemples de nations dont la souveraineté est reconnue par le nouvel ordre international. *Le Canada* déclare que « [nous] n'admettrons jamais qu'à l'heure où on libère la Bohême et la Pologne, [...] on veuille encercler le Canada dans les liens étroits et factices d'un impérialisme centralisateur. »²² *La Presse* déplore également cette situation : « Quand plusieurs petites peuples réclament le droit de se gouverner eux-mêmes, notre pays, au lieu de s'acheminer vers l'autonomie complète, s'enfoncé de plus en plus dans l'ombre que projette sur lui la mère patrie »²³.

Selon *La Presse*, si la contribution canadienne à la guerre n'est pas récompensée par la représentation à la Ligue, cela signifiera le refus de « l'honneur de n'être plus considéré au regard du droit international comme des

²⁰ « Pas d'impérialisme! » (éditorial), *Le Canada*, 19 décembre 1918.

²¹ « L'évolution de l'empire » (éditorial), *Le Canada*, 25 mars 1919.

²² « Pas d'impérialisme! » (éditorial), *Le Canada*, 19 décembre 1918.

²³ « Nos relations avec l'Empire » (éditorial), *La Presse*, 2 avril 1919.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

agglomérations d'individus du second ordre, comme être primitifs et à demi-civilisés, incapables de se gouverner et de figurer convenablement dans un congrès des nations »²⁴. Ici, la question de la représentation internationale concerne non seulement la compétence politique, mais aussi le niveau de civilisation. À l'époque de l'impérialisme moderne, le rapport de force asymétrique entre peuples dominants et peuples dominés est institutionnalisé pour constituer le fondement de l'ordre colonial. Vers la fin du XIX^e siècle, les critères religieux et géographiques, à savoir chrétien ou européen, reculent dans le droit international et ce dernier est redéfini comme « droit des pays civilisés », et le rapport inégal et hiérarchique entre les peuples est expliqué et justifié par la différence de niveau de civilisation. Dans ce système de droit international, les peuples et les régions jugés comme n'ayant pas atteint le « *Standard of Civilization* » sont classés comme inférieurs (GERRIT 1984 ; MATSUNUMA 2015). L'indignation de *La Presse* témoigne à la fois de la persistance de la perception hiérarchique de l'ordre international et de l'importance accordée à la notion de civilisation comme critère de classification dans cet ordre.

Le cas de l'Irlande dans l'empire

Le mouvement indépendantiste irlandais est un des sujets sur lequel la presse montréalaise revient fréquemment durant la Conférence de la paix, puisqu'en janvier 1919, les indépendantistes irlandais du parti *Sinn Féin* entrent « en guerre » contre la Grande-Bretagne en proclamant leur indépendance et la naissance d'une république. Les nationalistes irlandais, qui ont refusé de rejoindre le front pendant la guerre, tentent d'envoyer une délégation à la Conférence, mais les leaders mondiaux, Wilson en tête, refusent de la recevoir. Ce nouveau développement qui porte préjudice à l'image de l'empire britannique unifié donne lieu à des discussions intenses au Québec, au sein de la communauté irlandaise ainsi que chez les Canadiens-français (JOLIVET 2011 : 213-216).

Les quotidiens montréalais anglophones portent moins d'intérêt au sujet que les francophones qui en traitent de façon plus neutre que passionnée, même si on note toutefois une sympathie à l'égard des indépendantistes. On peut ainsi lire ce titre dans *La Presse* : « L'Irlande veut être entendue »²⁵. La

²⁴ « Canada une nation » (éditorial), *La Presse*, 22 janvier 1919.

²⁵ « L'Irlande veut être entendue », *La Presse*, 18 mars 1919.

Miho MATSUNUMA

presse francophone s'intéresse également à la communauté irlandaise à Montréal et aux États-Unis.

Le traitement des affaires irlandaises par *Le Devoir* est tout à fait exceptionnel : Héroux publie sept éditoriaux entre novembre 1918 et mars 1919, ainsi que d'autres articles explicatifs. Rappelons que pendant la guerre déjà, Bourassa exprimait sa sympathie à l'égard du nationalisme irlandais, dans les pages de son journal (KEELAN 2015 : 164). En mai 1919, il écrit un éditorial sur l'avocat irlando-canadien Charles Fitzpatrick, récemment nommé lieutenant gouverneur du Québec en 1918, ce qui lui permet de critiquer au passage la politique impériale imposée à l'Irlande et au Canada-français (BOURASSA 2010 : 213-218). Dans le contexte de l'intensification du sentiment nationaliste chez les Canadiens-français pendant et après la Grande Guerre, Héroux affirme « notre sympathie pour l'Irlande [que nous] avons manifestée et éprouvée par des actes »²⁶.

Il souligne à plusieurs reprises que les indépendantistes irlandais réclament simplement l'application à l'Irlande du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, droit proclamé par Wilson et par la Conférence. Afin de prouver la légitimité de la revendication nationale des Irlandais et l'injustice de la Conférence qui refuse de recevoir leurs délégués, il écrit, sous le titre « Celle qu'on oublie », qu'à la Conférence « il y est question de la Roumanie et des Serbes, des Yougo-slaves et des Italiens, de la Syrie et du Hedjaz, des Polonais et des Ukrainiens [*sic*], de l'ex-Russie et des multiples gouvernements qui affirment la représenter. Mais de l'Irlande, point »²⁷.

Il rappelle plusieurs fois qu'il existe aux États-Unis une grande communauté irlandaise qui mène « des campagnes méthodiques et parallèles [...] en vue de provoquer l'intervention de la conférence [et] d'assimiler la cause de l'Irlande à celle des nationalités libérées »²⁸. Héroux consacre un éditorial entier au Dr. William J. M. A. Maloney, un neurologue d'origine irlandaise, vivant aux États-Unis, ayant pris fait et cause pour l'indépendance irlandaise après son retour du front et suite au massacre du soulèvement de Pâques 1916. Pour Héroux, les Canadiens français lui doivent reconnaissance car quelques années auparavant, lorsque éclata aux États-Unis un concert de haine et d'outrage contre les Canadiens-français, le Dr. Maloney était intervenu

²⁶ Omer Héroux, « L'exemple irlandais » (éditorial), *Le Devoir*, 14 mars 1919.

²⁷ Omer Héroux, « Celle qu'on oublie » (éditorial), *Le Devoir*, 4 février, 1919.

²⁸ « La conférence de la paix. Les Irlandais s'agitent », *Le Devoir*, 3 décembre 1918.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

pour faire publier dans un grand journal new-yorkais une série d'articles écrits par des auteurs canadiens-français pour leur permettre de défendre la cause de leurs compatriotes²⁹.

Le Devoir s'intéresse plus particulièrement à la question de la langue, en consacrant deux éditoriaux à la « renaissance » du gaélique, langue qui semblait condamnée à la disparition sous le régime anglais. Héroux déclare qu'actuellement, le gaélique est à nouveau utilisé dans l'enseignement primaire, à l'université, dans la presse et au parlement (*Dail Eireann*)³⁰. « La renaissance du gaélique est l'un des phénomènes les plus intéressants, les plus instructifs de notre époque »³¹. La situation linguistique des Irlandais est, aux yeux d'Héroux, similaire à celles des Canadiens-français, dans un Dominion dominé par l'anglais. « Notre langue incarne pour nous tout ce que représente pour les Irlandais le gaélique »³². Héroux considère que le gaélique est, pour les Irlandais, la digue contre une « invasion du matérialisme et des idées protestantes dont l'anglais est devenu un si puissant véhicule »³³, en pensant sans doute que le français devrait servir davantage à la résistance d'un peuple face à l'impérialisme de l'anglais. « [Si] l'Irlande a raison de faire tant de sacrifices et d'efforts pour le salut de sa langue, nous avons double motif de faire chez nous la même lutte ». « Double motif », puisque la revendication linguistique d'une petite nation opprimée est légitime, et qu'en plus durant les débats à la Conférence à Paris, on voit que « [le français est] une grande langue internationale, avec tout ce que cela comporte de valeurs diverses. Et si les Irlandais ont réussi à arracher au tombeau presque leur vieil idiome, ne réussirons-nous pas, si nous le voulons, à maintenir le nôtre dans sa force? »³⁴

Ainsi, la tentative des indépendantistes irlandais de se présenter à la Conférence incite la presse montréalaise, surtout francophone, à réveiller chez les Canadiens-français l'impression qu'ils appartiennent à ces petites nations dominées par l'empire britannique ou par une majorité anglophone. Notons que la religion catholique, sans être complètement absente tout de même, n'occupe

²⁹ Omer Héroux, « "Ireland's plea for freedom" : Le Dr. Maloney » (éditorial), *Le Devoir*, 21 décembre 1918.

³⁰ Omer Héroux, « Le "Dail Eireann" » (éditorial), *Le Devoir*, 21 janvier 1919.

³¹ Omer Héroux, « L'exemple irlandais » (éditorial), *Le Devoir*, 14 mars 1919.

³² Ibid.

³³ Ibid.

³⁴ Ibid.

Miho MATSUNUMA

que relativement peu de place dans la discussion sur l'Irlande dans *Le Devoir*, en comparaison de la langue, de la politique du *Sinn Fein* ou du mouvement irlandais aux États-Unis.

Un débat autour de la question de l'égalité des races

La délégation japonaise à la Conférence propose d'insérer dans le pacte de la Ligue des Nations une clause consacrant le principe de l'égalité des nations et de l'équitable traitement, en tous pays, de leurs nationaux respectifs. Le débat des conférenciers sur cette proposition amène la presse montréalaise à réfléchir à la question de l'immigration dans l'empire britannique.

Rappelons rapidement le contexte : la plus grande préoccupation de la diplomatie nipponne du début du siècle est la discrimination subie par les Japonais dans les Dominions britanniques et dans certains États américains. La jouissance du même traitement que celui accordé aux ressortissants des pays européens devient une condition *sine qua non* pour le Japon. Pour ce dernier, il est inacceptable d'être considéré comme faisant partie des races inférieures et traité ainsi (MINOHATA 2014).

En participant à la Conférence en tant qu'une des cinq puissances, le gouvernement japonais tente de faire inscrire dans le pacte de la Ligue l'interdiction de discrimination raciale et ainsi résoudre le problème par la voie du droit international. Or, Bill Hughes, le Premier Ministre du Dominion australien, s'oppose farouchement à la proposition japonaise, en la qualifiant d'ingérence dans la politique d'immigration des pays, ce qui devrait être respectée par la Ligue. Wilson, ne voulant pas être obligé de se mêler de la politique d'immigration des États de l'Ouest, ne s'oppose pas à Hughes et la proposition japonaise est rejetée. La presse montréalaise communique la nouvelle de l'opposition de Hughes et du rejet par la Conférence de la proposition japonaise le 28 mars. Le lendemain, on rapporte l'organisation d'un grand rassemblement à Tokyo, l'expression de la colère populaire à l'endroit des conférenciers qui ont refusé de reconnaître l'égalité des races.

La *Gazette* et le *Star* emploient le terme « Japs » dans le titre de leurs articles, sans que leur explication soit nécessairement péjorative à l'encontre des Japonais³⁵. Les articles sur le rassemblement populaire à Tokyo peuvent

³⁵ « Japs must not be admitted on same basis as others: Premier Hughes states », *The Montreal Star*, March 28, 1919 ; « League covenant opposed by Japs », *The Gazette*, March 29, 1919.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

donner l'impression que les Japonais, en dénonçant le pacte, s'opposent à la Ligue et la paix³⁶. Or la *Gazette* écrit dans son éditorial du 29 avril sur la Ligue que le rejet de la proposition japonaise sur l'égalité des races est « the most important omission » du pacte³⁷, en exprimant ainsi sa compréhension à l'égard de l'aspiration du Japon.

Héroux consacre deux éditoriaux à l'affaire. En novembre 1918, sous le titre « Arrivée des jaunes »³⁸, il rappelle une conversation qu'il a eue une quinzaine d'année plus tôt avec un ancien consul du Japon à Montréal. Ce dernier avait souligné que « *nous ne voulons pas qu'il y ait dans les lois d'une nation quelconque un texte qui nous flétrisse comme des inférieurs* », et que l'intérêt de son pays ne résidait pas dans l'augmentation de l'immigration japonaise au Canada. L'auteur poursuit en indiquant que la question se pose désormais sur l'immigration des jaunes et des Hindous en Australie, en Afrique du Sud et au Canada. « Au fond, ce qui se développe, c'est l'opposition de la race blanche et des races de couleur ». L'auteur cite un Hindou, docteur en philosophie d'une université américaine, qui dit que les blancs refusent « *l'égalité pratique* » avec eux au nom de « *la supériorité actuelle de [votre] force* », mais que cette supériorité n'est qu'une phase « *transitoire et variable* [sic] [...] *nous sommes trois cents millions et nous ne sommes pas des imbéciles* ». Héroux conclut que « [les] hommes qui s'intéressent à l'avenir du monde feront bien de regarder du côté de l'Orient ». Il faut noter qu'en réalité l'objectif du gouvernement japonais n'était pas de garantir l'égalité de toutes les races, mais d'assurer que ses ressortissants à l'étranger ne soient traités ni comme inférieurs par rapport aux blancs ni égaux des peuples non ou demi « civilisés » (SHIMAZU 1998).

Le 28 mars 1919, Héroux écrit son deuxième éditorial sur le sujet intitulé « M. Hughes et les Japonais »³⁹, pour expliquer l'argument du premier ministre australien, avant de reprendre presque entièrement le propos de l'ancien consul japonais. En relayant la phrase de ce dernier citée plus haut,

³⁶ « Le premier ministre Hughes et l'égalité des races », *Le Canada*, 28 mars 1919 ; « Le Japon ne reconnaîtrait pas le traité de la Ligue des Nations », *Le Canada*, 29 mars 1919 ; « L'égalité des races : le Japon y tient », *La Patrie*, 29 mars 1919.

³⁷ « The League of Nations » (éditorial), *The Gazette*, April 29, 1919.

³⁸ Omer Héroux, « Arrivée des jaunes » (éditorial), *Le Devoir*, 23 novembre 1918. Dans les citations tirées de cet éditorial, les parties en italique sont dans le texte.

³⁹ Omer Héroux, « M. Hughes et les Japonais » (éditorial), *Le Devoir*, 28 mars 1919. Dans les citations tirées de cet éditorial, les parties en italique sont dans le texte.

Miho MATSUNUMA

l'auteur remarque que « [c'est] évidemment le sentiment [...] qui domine aujourd'hui la pensée des hommes d'État japonais ». Cette compréhension est exacte puisque, au cours des négociations avec les États-Unis, les autorités japonaises se préoccupent plus des considérations de prestige et de dignité nationale --- « sentiment » --- que de la difficulté financière des immigrants japonais (MINOHATA 2014 : 42). Étant donné que, « s'ils [les Japonais] réussissent, [...] toute la puissance de la Société des nations se trouvera engagée au service de leur cause » :

[la] question de l'immigration jaune est le tourment des hommes d'État impériaux. Ils sont pris entre les Australiens, les Sud-Africains, les Canadiens même, qui ne veulent point de la liberté de l'émigration jaune [,] et les Hindous qui disent [...] *vous nous demandez de risquer nos vies pour la défense du drapeau commun* ...

L'auteur souligne « le fait qu'Australiens et Hindous ont, les uns et les autres, versé leur sang sur les champs de bataille d'Europe ». Ainsi fait-il valoir qu'en vue de l'énorme contribution à la guerre des Dominions et des colonies, le gouvernement de l'empire, afin de maintenir l'ordre impérial, est et sera obligé de prendre en considération le désir des populations qu'il domine et qui demandent désormais la récompense de leur sacrifice, alors que l'intérêt de chaque peuple n'est pas forcément compatible les uns avec les autres. En outre, « [avec] les Japonais, le problème d'empire devient un problème mondial. [...] L'Angleterre se trouve prise non seulement entre les Britanniques jaunes et blancs, mais entre les jaunes et ses alliés du Japon⁴⁰ ». Tout le débat apparaît « comme l'indice de la grande lutte » entre « l'Europe et l'Asie », ou encore entre « les blancs et les hommes de couleur », l'idée qu'il a déjà exprimée en novembre précédant. L'éditorial se termine par la phrase suivante :

La participation des jaunes et des noirs aux combats d'Europe, l'entrée actuelle des Chinois dans les troupes bolchévistes de Russie, hâtent tout cela, préparent des événements aux répercussions lointaines et grandioses, qui commandent dès maintenant l'attention des penseurs.

Héroux avance que l'ordre mondial impérialiste est remis en question par les peuples dominés dont la guerre a réveillé la conscience politique. Il suppose l'évolution prochaine de cet ordre, sans avoir aucune perspective concrète, tout en percevant la gravité historique de la situation. L'auteur ne porte pas de

⁴⁰ Les deux pays ont signé un traité d'alliance en 1902.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

jugement et invite ses lecteurs à l'observer attentivement, car elle décidera du futur ordre du monde. Ces deux éditoriaux semblent témoigner de l'intérêt de l'auteur pour l'Asie ainsi que de sa perception visionnaire sur les changements déclenchés par la guerre.

Conclusion

Notre lecture de sept quotidiens montréalais met en lumière leur grand intérêt pour la Conférence de la Paix, décrite comme un événement historique pour l'humanité. Tous les journaux s'y intéressent, avec quelques variantes : des journaux populaires comme le *Star* ou *La Patrie* y consacrent proportionnellement moins de place que des journaux plus élitistes, mais la différence n'est pas absolue. *Le Devoir* est le plus analytique, déployant une réflexion longue, parfois profonde et visionnaire. Nous ne pouvons pas savoir comment leur message a été reçu, mais notre enquête nous éclaire au moins sur les discours et les informations qui circulaient dans un espace public constitué par les lecteurs de ces quotidiens. Ces derniers se sont efforcés d'informer et d'expliquer pour que leur public comprenne le monde d'après guerre. Ce constat n'est pas négligeable, à notre sens, car cela bouscule l'idée reçue selon laquelle la société canadien-française d'avant la Révolution tranquille s'était repliée sur elle-même, en se souciant peu du monde extérieur.

Autour de la Ligue des Nations, un consensus apparaît, plein d'espoir pour cette institution qui est censée construire un nouveau monde plus juste. Les critiques sont émises sur le manque probable d'efficacité et non pas sur l'idée de créer la Ligue. Ces médias s'intéressent à la Ligue non pas nécessairement en raison de considérations sécuritaires liées à leur propre territoire ou celui de l'empire, mais plutôt parce qu'ils voient dans la Ligue la naissance d'un nouveau monde et qu'il leur semble important de faire comprendre à leurs lecteurs cette institution inédite.

Une grande préoccupation de la presse montréalaise toute tendance confondue est le statut international du Canada. Les sept journaux revendiquent plus d'autonomie pour le Dominion en récompense de l'effort de guerre. Ils réclament unanimement la représentation à la Conférence et à la Ligue, en désignant le Canada comme une nation. Une divergence apparaît cependant quand les francophones expriment leur crainte d'un double impérialisme, d'un côté celui de la domination imposée par le gouvernement de Londres sur le Dominion et d'autre part celui exercé par les anglophones sur les « minorités » de l'empire. Notons que quand les journaux francophones dénoncent

Miho MATSUNUMA

l'impérialisme britannique et revendiquent l'« autonomie », ils parlent de celle du Canada et non pas de celle des Canadiens-français. Le nationalisme de ces derniers était pensé encore à l'époque dans le cadre de la coexistence des « deux peuples fondateurs ».

En effet, les francophones sont sensibles au sort des petites nations ou des races « dites inférieures » qui tentent de se faire reconnaître par la Conférence. Leur réflexion sur les principes fondateurs de la Ligue se fait en lien direct avec leurs préoccupations canadiennes au sortir de la Grande Guerre, mettant en perspective leur relation à l'empire et au nouvel ordre mondial qui est en train de se former.

Bibliographie

BEAULIEU, André et HAMELIN Jean Hamelin (1973), *La Presse québécoise des origines à nos jours, tome premier, 1764-1859*, Québec, Presses universitaires de Laval.

--- (1975), *La Presse québécoise des origines à nos jours, tome deuxième, 1860-1879*, Québec, Presses universitaires de Laval.

--- (1977), *La Presse québécoise des origines à nos jours, tome troisième, 1880-1895*, Québec, Presses universitaires de Laval.

--- (1979), *La Presse québécoise des origines à nos jours, tome quatrième, 1896-1910*, Québec, Presses universitaires de Laval.

BÉLANGER, Réal (2013), *Henri Bourassa : Le fascinant destin d'un homme libre (1868-1914)*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.

BORDEN, Henry (ed) (1938), *Robert Laird Borden: Memoires, tome II*, Toronto, Macmillan Company of Canada.

BOUCHARD, Carl (2015), *Cher monsieur le Président : Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson*, Ceyzérieu, Champ Vallon.

BOURASSA, Henri (2010) (réuni et commenté par Pierre Anctil), *Fais ce que dois : 60 éditoriaux pour comprendre Le Devoir sous Henri Bourassa (1910-1932)*, Montréal, Septentrion.

BROWN, Robert Craig and COOK, Ramsay (1974), *Canada 1896-1921: A Nation Transformed*, Toronto, McClelland and Stewart Limited.

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX DE PARIS VUE DU QUÉBEC

- CHAR, Antoine (1993), « L'international, un devoir au quotidien depuis 1910 », in Robert Lahaise, Lise Bissonnette et Guy Rocher (dir), *Le Devoir : Reflet du Québec au 20^e siècle*, Montréal, HMH, pp. 149-162.
- DABSEREAU, Bernard (1992), *L'avènement de la linotype : le cas de Montréal à la fin du XIX^e siècle*, Montréal, VLB.
- DANDURAND, Louis-F. (1921), « Vingt-cinq ans du journalisme, Omer Héroux », *Action française*, novembre 1921, pp. 666-673.
- DE BONVILLE, Jean (1988), *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- (1999), « Le « nouveau journalisme » américain et la presse québécoise à la fin du XIX^e siècle », in Florian Sauvageau (dir), *Variation sur l'influence culturelle américaine : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, pp. 73-100.
- DE BONVILLE, Jean et LAURENCE, Gérard (1996), « Évolution sociodémographique de la presse quotidienne québécoise », in Yves Roby et Nive Voisine (dir), *Érudition, humanisme et savoir. Acte du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, pp. 351-375.
- GERRIT, W. Gong (1984), *The Standard of "Civilization" in International Society*, Oxford, Clarendon.
- GLAZEBROOK, G. P. de T. (1942), *Canada at the Paris Peace Conference*, Oxford, Oxford University Press.
- HILLARD, Christopher (2008), « Les dominions britanniques », in S. Audouin-Rouzeau et Ch. Prochasson (dir), *Sortir de la Grande Guerre : le monde et l'après-1918*, Paris, Tallandier, pp. 383-385.
- JOLIVET Simon (2011), *Le vert et le bleu : Identité québécoise et identité irlandaise au tournant du XX^e siècle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- KEELAN, Geoff (2011), « Catholic Neutrality: The Peace of Henri Bourassa », *Journal of the Canadian Historical Association / Revue de la Société historique du Canada*, vol. 22, no. 1, pp. 99-132.
- (2015), *Bourassa's War: Henri Bourassa and the First World War*, Ph. D. thesis, University of Waterloo.
- LACOMBE, Sylvie (1996), « Entre l'autorité pontificale et la liberté nationale : l'anti-impérialisme britannique d'Henri Bourassa », in Robert Comeau et Luc

Miho MATSUNUMA

Desrochers (dir), *Le Devoir, journal indépendant (1910-1995)*, Montréal, Presses universitaires du Québec, pp. 273-282.

--- (2002), *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval.

LAVOIE Elzéar (1986), « La constitution d'une modernité culturelle populaire dans les médias au Québec (1900-1950) », in Yvan Lamonde et Esther Trépanier (dir), *L'avènement de la modernité culturelle au Québec*, Québec, Les Éditions de l'IQRC, pp. 253-298.

MACMILLAN, Margaret (2003), *Paris 1919: Six Months that Changed the World*, New York, Random Hous (1st edition 2001).

MATSUNUMA, Miho (2015), « Casse-tête japonais : conflits diplomatiques sur le statut des ressortissants du Japon en Indochine française en début du XX^e siècle », *Monde(s)*, no. 7, pp.191-212.

MINOHATA, Tosh (2014), « The clash of pride and prejudice : the immigration issue and US-Japan relations in the 1910s », in T. Minohara, Tze-ki Hon and E. Dawley (eds.), *The Decade of the Great War: Japan and the Wider World in the 1910s*, Leiden and Boston, Brill, pp. 21-44.

ROY, Fernande et DE BONVILLE, Jean (2000), « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, vol. 41, no. 1, pp 15-51.

RUMILLY, Robert (1953), *Henri Bourassa : la vie publique d'un grand Canadien*, Montréal, Editions Chantecler Ltée.

RUTHERFORD, P. F. W. (1975), « The people's press: the emergence of the new journalism in Canada 1869-99 », *The Canadian Historical Review*, vol. 56, no. 2, pp. 169-191.

SHIMAZU, Naoko (1998), *Japan, Race and Equality: The Racial Equality Proposal of 1919*, London, Routledge.

SMUTS, J. C. (1918), *The League of Nations: a Practical Suggestion*, London, Toronto and New York, Hodder and Stoughton.

SOUTOU, Georges-Henri (2015), *La Grande illusion : quand la France perdait la paix 1914-1920*, Paris, Tallandier.

WARREN, Jean-Philippe (2015), *Honoré Beaugrand. La plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Boréal.